

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 18 (1988)  
**Heft:** 5

**Rubrik:** Silhouette : prête-moi ta plume...

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

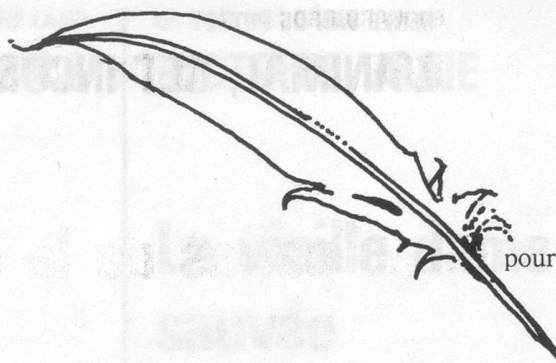
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Prête-moi ta plume...



pour écrire un mot.

Aujourd'hui la plume est remplacée par des machines à écrire de plus en plus sophistiquées. Et les mots sont plus souvent administratifs que poétiques. De la réponse à des offres d'emploi à la rédaction d'un curriculum vitae, des rapports aux mémoires, de la correspondance privée à la plus officielle, c'est le travail de l'écrivain public.

Celui qu'a choisi Estelle Favre au bout d'une vingtaine d'années consacrées à sa famille et... au bénévolat. «J'avais envie de me retrouver sur le plan professionnel, de gagner quelques sous, tout en ayant la possibilité de travailler à la maison. Parce que, contrairement à ce qu'on prétend souvent, c'est à l'adolescence que les enfants ont le plus besoin d'une présence parentale.»

Libraire de formation, c'est par amour de l'écriture et de la langue française qu'elle juge menacée – entre autres par la manière dont elle est enseignée – et par son besoin de contacts qu'elle a opté

pour ce métier, florissant au Moyen Age et qui retrouve la faveur du public. Elle ne s'en repent pas. Même si le temps qu'elle y consacre correspond peu au gain matériel qu'elle en retire. La satisfaction de voir les gens repartir de chez elle le cœur léger parce qu'elle a su coucher sur

a des démêlés avec l'orientation professionnelle au PDG momentanément privé de secrétaire. Sans oublier les personnes âgées qui ne disposent souvent pas d'une machine à écrire, qui ne savent comment s'expliquer avec l'AVS, leur gérance ou l'un des innombrables bu-

publics, fondée en 1981 pour défendre la profession. Conditions à remplir pour en faire partie: maîtriser parfaitement la langue française, avoir une certaine dose de psychologie, une bonne culture générale, respecter les tarifs de base – modérés – variant de cas en cas puisque certains travaux prennent une heure et d'autre quelques mois. «Essentiels, précise Estelle Favre, la discrétion, l'écoute, l'art de mettre l'autre en confiance, ce qui est plus facile lorsqu'on reçoit chez soi. Auprès des gens âgés, souvent solitaires, on remplace l'oreille compréhensive des amis disparus.» Il lui est arrivé ainsi d'accompagner une cliente d'un certain âge totalement désemparée à l'idée d'aller s'expliquer seule dans une administration. Et de se rendre auprès de personnes hospitalisées soulagées d'avoir quelqu'un à qui confier leur courrier. Comme quoi la profession d'écrivain public ressemble parfois à celle de travailleur social. J.J.



### Conclusion!

Avec ces salades qui pensent et souffrent, cette viande et cette pêche itou, dites-le, Seigneur, que manger sans être assailli par les remords, la honte ou le dégoût? Est-ce VOUS qui l'avez voulu en faisant de nous, pauvres humains, les parias de la chaîne... alimentaire?

E.G.

le papier, dans les formes, ce qu'ils ne savaient comment exprimer; ça, ça n'a pas de prix pour elle...

«Il faudrait qu'on s'enlève de la tête une idée trop répandue: à savoir que ceux qui s'adressent à l'écrivain public sont des analphabètes, ou des étrangers. Ceux qui viennent me voir sont en majorité des Suisses francophones. De l'apprenti qui

reaux officiels qui régissent la vie publique. A moins qu'elles me demandent de rédiger un message, un poème qu'elles diront au mariage de leur petite-fille ou à une réunion de contemporains... Il m'est arrivé de rédiger deux discours du 1<sup>er</sup> Août, la même année, pour des officiels surchargés de travail!»

Estelle Favre est affiliée à l'Académie des écrivains

(Photo A.S.L.)

**Pour tous renseignements concernant les écrivains publics romands: Estelle Favre, 9, route de Montblesson, 1066 Epalinges (tél. 021/32 32 10).**